

Le christianisme biterrois, l'église comme facteur de structuration du territoire

Des origines difficiles à connaître

Les Biterrois tiennent beaucoup aux origines mythiques du christianisme dans leur cité. La légende de Saint Aphrodise est célèbre, venu d'Égypte, sur son chameau, c'est un saint martyr, décapité, dont la tête jetée au fond d'un puits, remonta sous l'effet de l'eau du puits, ce qui permit à Saint Aphrodise de s'en saisir et de la porter sur sa poitrine jusqu'au lieu de sa sépulture. Elle sous tend une affirmation : Béziers est l'une des premières villes à s'être convertie au christianisme et c'est le tout premier des apôtres du Christ (d'après la légende, en Égypte où Joseph et Marie s'étaient réfugiés, dès la naissance de Jésus, Aphrodise reconnut sa divinité). Elle témoigne toutefois, et bien que Béziers n'ait pas été une ville cosmopolite, la permanence de liens avec l'Orient.

En réalité, les origines du christianisme dans Béziers restent obscures. Les débuts de l'évangélisation sont inconnus et la date de la création du siège épiscopal ne peut être fixée, très approximativement, qu'entre 250 et 350. Cependant, dans le courant des IV^e et V^e siècles, la diffusion du christianisme semble attestée. La tenue d'un concile arien à Béziers en 356 laisse penser que la ville était déjà suffisamment christianisée et non hostile. Il faut noter que le concile arien de 356 à Béziers, ne signifie pas pour autant que la ville fût convertie à l'hérésie mais traduit plutôt un certain esprit de tolérance.

Le rôle institutionnel de l'église dans la structuration de l'espace

Les institutions de l'église se développèrent dès l'Empire. Le cadre administratif s'implanta solidement et les groupements en diocèses, en provinces et en patriarcats se moulerent sur les divisions de l'administration civile. Le diocèse, en droit canonique, est une communauté relativement vaste gouvernée par un évêque qui constitue la communauté ecclésiale de base (l'Église locale). L'évêque en est le premier responsable et il regroupe sous son autorité les paroisses où officient les curés. Toute cette organisation est territoriale. Comme l'église put pendant les invasions barbares et les bouleversements de souveraineté qui en résultèrent conserver une influence spirituelle, morale et juridique ainsi qu'une permanence dans son organisation, il en résulte que le diocèse ait pu jouer un rôle certain dans la structuration de l'espace, dès lors que les sièges épiscopaux restaient pourvus de titulaires.

Cette structuration spatiale est sensible dans la Septimanie dont l'espace était constitué par sept villes, sept évêchés (quatre cités antiques : Narbonne, Nîmes, Agde, et Béziers auxquelles il faut ajouter celles d'Elne, de Carcassonne et de Maguelone, siège d'un évêché à partir du VI^e siècle). On peut penser qu'elle ait pu subsister pendant l'invasion arabe, puisque les évêques y demeurèrent les juges suprêmes de leur communauté.

Dans le réseau de villes, sièges de diocèses, le diocèse de Béziers structure le territoire autour de la ville centre et de sa cathédrale et l'assoit dans un espace rural modelé géographiquement par son milieu naturel, politiquement et civilement par la civitas qui lui a donné dès la domination romaine son assise. L'église qui conforte et augmente ses possessions domaniales affirme son rôle institutionnel dans la structuration de l'espace biterrois, renforce son unité, y étend son pouvoir temporel. Lorsque le pouvoir politique s'affaiblit ou change, elle lui assure la permanence ou la conservation de son unité.

Le rôle de l'église carolingienne

Du fait de l'alliance de la dynastie Carolingienne avec la papauté, l'importance de l'Église comme instrument de gouvernement et guide de la civilisation se manifeste. L'étroite union avec le pouvoir royal lui permit de jouer du point de vue institutionnel et administratif un rôle essentiel. A côté des chefs de guerre qui tenaient les marches, et des comtes qui leur étaient directement et étroitement subordonnés, les prélats jugés plus intègres et plus sûrs que les comtes furent associés à l'oeuvre administrative. Les privilèges de l'immunité, qui avaient été accordés à la plupart des grands établissements religieux furent étendus au IXe siècle à tous les domaines des évêchés et des abbayes ce qui permit de les soustraire à l'ingérence des comtes et de leurs auxiliaires. Par là, le dignitaire ecclésiastique devint pour les hommes libres établis sur le territoire de l'immunité, le seul représentant de l'autorité royale ; c'est lui qui les conduisait à l'armée ; qui réprimait les délits et présentait à la justice du souverain les coupables des plus grands crimes.

Le monachisme qui avait été un élément essentiel de la Renaissance carolingienne, notamment dans les arts et les lettres, perdit progressivement de son rayonnement et s'effaça devant l'épiscopat auquel revint la première place dans l'église et dans le monde. La fonction épiscopale, après une restauration qui s'acheva seulement sous le règne de Charlemagne, put redevenir la pièce maîtresse de toute l'organisation ecclésiastique. L'évêque, choisi par le roi parmi les hommes de valeur était installé dans une circonscription dont le centre était toujours une ancienne cité romaine. Pasteur de toute la communauté romaine, il recrutait lui-même son clergé, l'éduquait dans l'école adjointe à la maison épiscopale, surveillait le comportement religieux et civil des fidèles et aidait ainsi le comte et le souverain à remplir leur mission de paix et de justice. La restauration de l'institution épiscopale permit de renforcer les organes inférieurs de l'église séculière. Dans les cités, les prêtres se regroupèrent en communautés de chanoines. Dans les campagnes s'acheva l'organisation de paroisses, entreprise à l'époque mérovingienne.

L'église comme élément structurant du Béziers médiéval

La réforme grégorienne ayant libéré l'ordre ecclésiastique de la tutelle laïque, l'Évêque de Béziers affirme son indépendance par rapport au vicomte. Il en résulte que la ville eut deux seigneurs installés tous deux dans le périmètre étroit du clos Saint Nazaire. En son sein comme dans la vicomté, s'exerçaient deux autorités concurrentes, le pouvoir vicomtal et le pouvoir épiscopal.

Dans la renaissance et le développement de la vie urbaine, l'église joua à Béziers un rôle déterminant en favorisant la multiplication, des agglomérations nouvelles, les bourgs. En effet, à côté du noyau primitif siège de fonctions de défense, administratives, et religieuses, qui servirent à les fixer, des bourgs se formèrent : Saint-Jacques, Saint-Aphrodise, la Madeleine, bourg Maureilhan, clos Saint-Nazaire qui sont tous des bourgs épiscopaux. La dynamique de ce processus est assurée par l'église cathédrale et l'évêque dont relèvent tous les sanctuaires urbains, églises paroissiales et abbatiales qui favorisèrent à partir de la construction ou la rénovation des édifices religieux la structuration des nouveaux espaces que constituent les bourgs. C'est ainsi que les abbayes de Saint-Aphrodise et de Saint-Jacques polariseront autour d'elles et de leurs dépendances un nouvel habitat et donneront naissance à des bourgs

Dans ces nouveaux espaces, les bourgs, se rassemblèrent des hommes issus de milieux divers. La plupart sortaient de la campagne voisine, et certains d'entre eux, les laboureurs, travaillaient encore dans un rayon d'environ 4 kilomètres les champs, les vignes et les jardins. On y trouvait des artisans, des commerçants, des changeurs, des négociants, des clercs. Cependant quelque soit leur origine, et au même titre que les habitants du noyau primitif, ils formèrent et furent tous confondus dans une nouvelle classe, la bourgeoisie, qui prit figure vers le milieu du XIe siècle et qui se caractérisait par une fonction économique particulière : ses membres, même s'ils ne sont pas complètement détachés de la terre sont spécialisés dans le commerce et l'artisanat.

Comme le prouvent les conflits entre l'évêque et les bourgeois qui reprochent aux prélats leur âpreté à recouvrer cens, dîmes et loyers, c'est d'abord par intérêt et pour consolider à son profit les structures récentes, que l'Église joue un rôle structurant dans l'évolution économique du territoire et dans l'intégration des hommes et des institutions naissantes dans le tissu social nouveau. Dans l'entourage de l'Évêque et des chanoines se forme un groupe d'intellectuels, de clercs, de notaires, de marchands unis par des liens de parenté, d'amitié ou d'intérêts ouverts aux améliorations techniques, favorables à l'esprit d'entreprise. En phase avec la lente mais fondamentale rénovation des pratiques agricoles, avec la meilleure utilisation des eaux courantes qui permit à partir du Xe siècle l'aménagement des cours d'eau par des déviations, des retenues, de chutes destinés à animer les moulins, avec les améliorations techniques qui bouleversèrent la vie économique, ils encouragèrent les efforts de plantation, d'aménagement des terres, de maîtrise du cours de l'Orb, l'édification de moulins sur ses rives. D'où une décharge de la main d'oeuvre domestique de la très lourde besogne de la préparation des grains et une meilleure disponibilité pour d'autres tâches plus productives. Amélioration et utilité semblent être les mots d'ordre de cet esprit d'entreprise qui s'étendit à toute la ville.

Cette ville neuve qui se construisit avec la multiplication des bourgs, et qui deviendra peu à peu le fief des bourgeois, constituait en elle-même une innovation avec ses besoins propres différents de ceux des paysans. Alors que la sécurité sur le sol est nécessaire au laboureur, la liberté d'aller et venir est indispensable au commerce. Les chartes de franchise qu'obtinrent les bourgeois forgèrent peu à peu les usages, les règles permettant les échanges de biens, les actes de propriété, les façons nouvelles de concevoir le droit privé. Béziers fut un des foyers actifs de la pénétration du droit romain dans le Midi, lui donna son unité et introduisit dans les actes notariaux une façon de concevoir le droit privé par référence au droit romain et écrit qui convenait mieux aux commerçants et aux bourgeois. Cette pénétration du droit romain et écrit amena le développement précoce du notariat. Il fut le fait de l'alliance entre l'Église et l'élite bourgeoise. Parti des chapitres, le notariat fut à l'origine un produit du milieu épiscopal. Considérée comme «oeuvre de vérité et de bon témoignage», la charge était confiée à un personnage important et reçue des mains de l'évêque et du vicomte. Très vite, le tabellionat attira les fils de bourgeois qui étudièrent le droit, et devint l'apanage de quelques familles enrichies, « des gras», les Martini, les Duranti, par exemple, qui nouèrent des alliances avec l'Église et se spécialisèrent dans la clérature ou le notariat. Affaire de famille qui se transmettait de père en fils, d'oncle à neveu ou entre frères, le tabellionat prit racine et fit florès à Béziers, si bien que la cité se remplit d'avocats, et qu'on en comptait près de quinze dans la seconde moitié du XIIIe siècle.

Structuration, unité et vécu sociologique du christianisme à Béziers

Béziers n'échappa pas au monachisme et s'enrichit de nombreuses abbayes : Saint-Aphrodise, Saint-Jacques, couvents des Clarisses, de Saint-Esprit, Jacobins, couvents des Carmes, des Augustins, des Cordeliers, Hospice. Par le biais du privilège de l'exemption soustrayant les monastères et les abbés au contrôle épiscopal, du fait du partage de l'espace de pouvoir entre l'évêque et le vicomte, il pouvait en résulter un compartimentage menaçant l'unité de la ville. Le pouvoir épiscopal, qui reçut à plusieurs reprises l'appui du Saint-Siège, sut affirmer le principe de son autorité.

Pour bien inscrire cette autorité et cette unité dans la réalité sociologique de la ville, la participation de tout le clergé urbain et suburbain aux cérémonies religieuses de l'Avent, de Noël, du Carême, de Pentecôte, aux fêtes de Saint-Michel, de Saint-Nazaire, ainsi qu'au vigile de Saint-Aphrodise, fut définie précisément et d'une manière particulièrement pointilleuse. Huit processions annuelles traçaient au travers de la ville des parcours différents reliant tous les édifices religieux. Ce cérémonial qui mobilisait tout ou partie du clergé, rompant avec l'individualité des quartiers ou des bourgs renforçait l'unité de la cité et la prééminence du pouvoir épiscopal. Si l'on y ajoute les cavalcades c'est-à-dire les chevauchées conduites par l'évêque ou le vicomte, accompagnés de leurs suites, les fêtes profanes, comme les Caritats, il en résulte que l'unité de la cité se construisit autour d'un certain nombre de cérémonies propres à développer un goût pour l'extériorisation, la fête, et qui semblent caractériser le christianisme à Béziers. Un christianisme qui traduit plus un vécu sociologique, qu'un engagement ou un penchant idéologiques.

Le rôle des ordres mendiants

Le rôle structurant joué par l'épiscopat, et l'influence du monachisme expliquent que le Biterrois ne semble pas avoir été fortement agité par l'exigence de réforme de l'Église qui se manifesta au XIIe siècle. Il faut dire que parmi les ordres religieux présents à Béziers, un certain nombre furent des ordres mendiants qui se livraient à la prédication, à l'étude, à l'enseignement et manifestaient une double exigence de pauvreté évangélique et de fraternité universelle se marquant par l'humble service d'autrui, le dévouement aux pauvres et aux démunis, par le secours, par l'organisation de soins dans les hospices. Répondant aux aspirations nouvelles et en donnant le moyen de concurrencer efficacement les sectes hérétiques, les ordres mendiants répondirent certainement aux aspirations populaires. Les Biterrois ne furent vraisemblablement pas très sensibles à leur mysticisme mais durent apprécier la rénovation des moeurs, le sermon plus libre, en langue vulgaire, la connaissance immédiate de l'Évangile et la fraternité qu'ils introduisirent.